

# Arrêt buffet champêtre

A l'instar de quelque cinq cents autres familles d'agriculteurs, Margrit et Claude Sterchi ont participé, le 1<sup>er</sup> août dernier, à l'opération «Brunch à la ferme». Flash-back!

Sous le regard impassible de quelques ruminants couchés mollement sur l'herbe, des dizaines de voitures viennent s'entasser dans un pâturage. En ce dimanche matin ensoleillé et ensommeillé du 1<sup>er</sup> août, la vie a déserté la ville et le trafic s'est concentré sur quelques routes de campagne, dont celle qui mène au domaine des Sterchi, dans le vallon des Petites-Crosettes.

Pavoisée pour la Fête nationale, cette exploitation agricole, sise à deux pas de La Chaux-de-Fonds, ouvre grand ses portes aux citadins à l'occasion du désormais traditionnel Brunch à la ferme (voir nos éditions du 20 juillet). Tout sourire dans sa belle robe à fleurs, Margrit accueille les visiteurs (320 personnes ce jour-là) et les renseigne aimablement sur le déroulement de cette manifestation champêtre.

Claude, son mari, prend le relais et invite ses hôtes à faire le tour des installations. Enfants et adultes se régalent de pouvoir approcher veaux, vaches, lapins, couvées. Les questions fusent. Le fermier y répond avec humour et sans déroba-de. Foin de discours! Son amour de la paysannerie, cet homme réservé le transmet avec des mots simples et directs. Une casquette verte toujours vissée sur le crâne.

«On déjeune, on prend les dix heures, on dîne et après on ne mange plus de toute la semaine», glisse mali-

cieusement un alerte grand-père à l'oreille de son épouse qui s'inquiète de son régime minceur. Il faut dire que le buffet est pantagruélique! Les convives ne savent plus où donner du couteau et de la fourchette, hésitant entre les délicieuses confitures maison et les odorants fromages, entre la saucisse sèche et le jambon chaud accompagné de rôtis, entre les pains et les tresses de l'infatigable Margrit...

Dans une écurie immaculée, pe-



Le buffet est pantagruélique, la vie en plein air, ça creuse!

tits et grands prennent place autour de longues tables. Là, les langues se délient. Les gens parlent du Brunch, s'émerveillent de toute cette organisation qualifiée le plus souvent d'impeccable, échangent leur point de vue sur l'agriculture, sur le temps qu'il fait, sur leurs trop courtes vacances. Un groupe folklorique met provisoirement un terme à ces discussions. Les gens dansent, s'amuse à jodler ou continuent à se sustenter. L'ambiance est à la bonne franquette.

Pendant ce temps, Christine, Pascal, Michaël – les enfants de la famille Sterchi – ainsi qu'une trentaine de bénévoles travaillent en coulisses. Certains assurent le ser-

vice ou vendent des produits de la ferme, d'autres lavent les assiettes en porcelaine et les couverts. Bref, chacun veille à satisfaire l'appétit et la curiosité de ces cousins de la ville venus parfois de Fribourg ou de Zurich dans le but de se distraire et de s'instruire, mais aussi de retrouver leurs racines paysannes l'espace d'une trop courte demi-journée.

Le ventre plein, la tête dans les nuages et les pieds sur terre comme de bien entendu, les citadins quittent à regret ce délicieux havre de verdure. Margrit leur sourit une dernière fois. Définitivement conquis, ils se promettent de revenir l'année prochaine aux Petites-Crosettes...

Alain Portner



Pour les plus jeunes, c'est l'occasion de s'initier à des activités assez peu urbaines. Photos Pierre Bohrer